

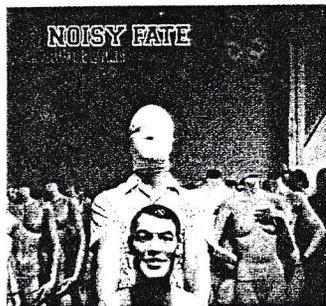
metal

Noisy Fate

Avoir l'air

Bad Timer/ M10

Issu du collectif parisien Nowhere, Noisy Fate se détache un peu du lot avec sa pop musclée et rafraîchissante, loin de ses confrères métalleux. Amoureux des mélodies langoureuses et de rythmes entraînants, les quatre banlieusards jouent la carte de l'émotion tout au long des treize titres de ce premier album enregistré en



Belgique sous l'égide de Stéphane Kraemer (Pleymo, Watcha, Artsonic...), et ça tient plutôt bien la route. Ouverture avec encore une chance, où Franklin chante l'optimisme et la remise en questions, suivi de titres tels que La cohérence, Le piège, ou encore L'ère du vice, évoquant tous plus ou moins une réalité décevante. bercées par la rythmique modelée de la batterie, les chansons de Noisy Fate prônent le mal-être d'une jeunesse qui semble étouffer, à l'heure où les années 90 sont déjà loin derrière. Des textes et une musique très matures, c'est certain. En guise de treizième et dernier morceau, la balade festive *La TN'o Lover* avec nombres de leurs amis de la Nowhere en guise d'invités, vient fait un peu oublier l'amertume lyrique présente auparavant. Une belle réussite pour un premier album mi pop mi rock qui devrait, on leur souhaite, leur assurer un joli futur dans l'univers musical.

Laure Bouchet

Tai Phong.

Sun

XIII bis Records

C'est le renouveau de Tai Phong. En léthargie depuis belle lurette, le groupe renaît aujourd'hui de ses cendres avec un album qui pourrait bien propulser dans les meilleures places des charts. « Sun » est un album qui semble être l'aboutissement d'une longue préparation. Oscillant entre une variété de qualité et un rock élaboré, rappelant quelquefois Alan Parsons, ce disque sait vous capter, vous emmener vers des horizons électriques qui vous font parfois dresser le poil. Les arrangements sont parfaits, le son terrible, les mélodies très réussies, les vocaux superbes... J'aurais peut-être préféré des textes en français, et même si je trouve des accents quelquefois trop "goldmanien" au chanteur, rien n'a réussi à gâcher le panorama. Une chose est certaine, le groupe me semble si fort que tout rappel au passé est à mon sens inutile. Oui, Khanh et ses compères s'ouvrent ici une voie qui sera, je l'espère, royale. Côté batterie, c'est toujours Stéphane Caussariou, rescapé du concept initial, qui officie. Son jeu est tout en simplicité, mais il sert à merveille la musique avec des sons souvent très trafiqués. L'homme a de multiples talents puisqu'il joue aussi des percussions et des claviers, et qu'il chante. Dieu que je l'envie... Si vous avez quelques minutes, jetez une oreille sur ce CD. Tiens, écoutez le premier titre, *Rainy Night In Saigon*, vous m'en direz des nouvelles.

rock

Paul McCartney

Drivin Rain

EMI



Alain Gozo

En 1967, Paul McCartney chantait "When I'm 64". Il n'a pas encore atteint cet âge canonique et poursuit sa carrière fort honorablement, comme en témoigne ce nouvel album très attachant. Attachant pour cette voix miraculeusement préservée, tout comme un esprit rock'n roll qui continue d'animer cet éternel jeune homme (le titre *Lonely Road* qui ouvre l'album). L'artiste est reconnaissable dès sa première note de basse Hofner, mais il se garde bien de tomber dans l'écueil de la nostalgie ou, à l'inverse, celui de vouloir être dans le coup en sonnant "jeune". Résultat : un album sincère enregistré sur 16 pistes (seulement) analogiques et élaboré avec une équipe soudée, quasiment la même sur chaque titre, d'où cette impression d'homogénéité. En bonus une piste fantôme, *Freedom*, enregistré lors du concert de soutien aux pompiers de New York après la tragédie du 11 septembre 2001. La production, assez fouillée, évoque

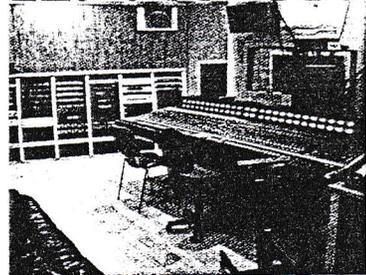
T-Bone Burnett voire Mitch Froom pour son audace dans le traitement de la voix et de la batterie, en l'occurrence une DW et la vieille Ludwig de Paul jouées par Abraham Laboriel Jr. Décidément de plus en plus à l'aise en studio, Abe se montre fantastique dans le très free *Rinse The Raindrops*. Paul tient les baguettes sur deux titres, devinez lesquels. Le moment le plus troublant de l'album est ce *Riding Into Jaipur*, qui, avec ses accents orientaux, évoque l'ancien compagnon disparu, George Harrison. Pour Macca, la vie continue, et la retraite n'est pas à l'ordre du jour.

Christophe Rossi



Feeling Music
03.20.24.20.00
www.feelingmusic.fr

LES STUDIOS

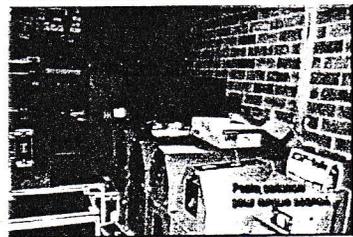
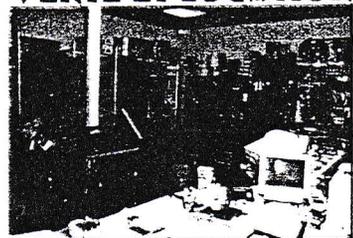


Feeling Music

LES SALLES DE REPETITION



VENTE ET LOCATION



LA PRODUCTION



CRY BABY
www.cry-baby.net